

Les dix sonnets de «Cent mille milliards de poèmes» de Raymond Queneau

Premiers quatrains

Le roi de la pampa retourne sa chemise
Le cheval Parthénon s'énerve sur sa frise
Le vieux marin breton de tabac prit sa prise
C'était à cinq o'clock que sortait la marquise
Du jeune avantageux la nymphe était éprise
Il se penche il voudrait attraper sa valise
Quand l'un avecque l'autre aussitôt sympathise
Lorsqu'un jour exalté l'aède prosaïse
Le marbre pour l'acide est une friandise
Lorsque tout est fini lorsqu'on agonise

pour la mettre à sécher aux cornes des taureaux
depuis que lord Elgin négligea ses naseaux
pour du fin fond du nez exciter les arceaux
pour consommer un thé puis des petits gâteaux
snob un peu sur les bords des bords fondamentaux
que convoitait c'est sûr une horde d'escrocs
se faire il pourrait bien que se soit des jumeaux
pour déplaire au profane aussi bien qu'aux idiots
d'aucuns par dessus tout prisent les escargots
lorsque le marbrier astique nos tombeaux

le cornédbîf en boîte empeste la remise
le Turc de ce temps-là pataugeait dans sa crise
sur l'antique bahut il choisit sa cerise
le chauffeur indigène attendait dans la brise
un toge il portait qui n'était pas de mise
il se penche et alors à sa grande surprise
la découverte alors voilà qui traumatise
la critique lucide aperçoit ce qu'il vise
sur la place un forain de feu se gargarise
des êtres indécis vous parlent sans franchise

et fermentent de même et les cuirs et les peaux
il chantait tout de même oui mais il chantait faux
il n'avait droit qu'à une et le jour des rameaux
elle soufflait bien fort par dessus les côteaux
des narcisses on cueille ou bien on est des veaux
il ne trouve aussi sec qu'un sac de vieux fayots
on espère toujours être de vrais normaux
il donne à la tribu des cris aux sens nouveaux
qui sait si le requin boulotte le turbot
et tout vient signifier la fin des haricots

Deuxièmes quatrains

Je me souviens encore de cette heure exquise
Le cheval Parthénon frissonnait sous la bise
Souvenez-vous amis de ces îles de Frise
On était bien surpris par cette plaine grise
Quant on prend des photos de cette tour de Pise
Il déplore il déplore une telle mainmise
Et pourtant c'était lui le frère de feintise
L'un et l'autre a raison non la foule insoumise
Du voisin le Papou suçote l'apophyse
On vous fait devenir une orde marchandise

les gauchos dans la plaine agitaient leurs drapeaux
du client londonien où s'ébattent les beaux
où venaient par milliers s'échouer les harenceaux
quand se carbonisait la fureur des châteaux
d'où Galilée jadis jeta ses petits pots
qui se plaît à flouer de pauvres provinciaux
qui clochard devenant jetait ses oripeaux
le vulgaire s'entête à vouloir des vers beaux
que n'a pas dévoré la horde des mulots ?
on prépare la route aux pensers sépulcraux

nous avons aussi froid que nus sur la banquise
il grelottait le pauvre au bord de la Tamise
nous regrettions un peu ce tas de marchandise
un audacieux baron empoche toute accise
d'une étrusque inscription la pierre était incise
aller à la grand ville est bien une entreprise
un frère même bas est la part indélicate
l'un et l'autre ont raison non la foule imprécise
le gourmet en salade avale la cytise
de la mort on vous greffe une orde bâtardise

lorsque pour nous distraire y plantions nos tréteaux
quand les grêlons fin mars mitraillent les bateaux
lorsqu'on voyait au loin flamber les arbrisseaux
lorsque vient le pompier avec ses grandes eaux
Les Grecs et les Romains en vain cherchent leurs mots
elle effraie le Berry comme les Morvandiaux
que les parents féconds offrent aux purs berceaux
à tous n'est pas donné d'aimer les chocs verbaux
l'enfant pur aux yeux bleus aime les berlingots
la mite a grignoté tissus os et rideaux

Premiers tercets

Du pôle à Rosario fait une belle trotte
La Grèce de Platon à coup sûr n'est point sottte
On sèche le poisson dorade ou molve lotte
Du Gange au Malabar le lord anglais zozotte
L'esprit souffle et resouffle au-dessus de la botte
Devant la boue urbaine on retrousse sa cotte
Le généalogiste observe leur bouillotte
Le poète inspiré n'est point un polyglotte
Le loup est amateur de coq et de cocotte
Le brave a beau crier ah cré nom saperlotte

aventures on eut qui s'y pique s'y frotte
on comptait les esprits acérés à la hotte
on sale le requin on fume à l'échalotte
comme à Chandernagor le manant sent la crotte
le touriste à Florence ignoble charibotte
on gifle le marmot qui plonge sa menotte
gratter le parchemin deviendra sa marotte
une langue suffit pour emplir sa cagnotte
le chat fait un festin des têtes de linottes
le lâche peut arguer de sa mine pâlotte

lorsqu'on boit du maté l'on devient argentin
lorsque Socrate mort passait pour un lutin
lorsqu'on revient au port en essuyant un grain
le colonel s'éponge un blason dans la main
l'autocar écrabouille un peu d'esprit latin
lorsqu'il voit la gadoue il cherche le purin
il voudra retrouver le germe adultérin
même s'il perd son sel au celte c'est son bien
le chemin vicinal se nourrit de crottin
les croque-morts sont là pour se mettre au turbin

Deuxièmes tercets

L'Amérique du Sud séduit les équivoques
Sa sculpture est illustre et dans le fond des coques
Enfin on vent le tout homards et salicoques
Ne fallait pas si loin agiter ses breloques
Les rapports transalpins sont-ils biunivoques
On regrette à la fin les agrestes bicoques
Frère je te comprends si parfois tu débloques
Barde que tu me plais toujours tu soliloques
On a bu du pinard à toutes les époques
Cela considérant ô lecteur tu suffoques

exaltent l'espagnol les oreilles baroques
on transporte et le marbre et débris et défroques
on s'excuse il n'y a ni baleines ni phoques
les Indes ont assez sans ça de pendeloques
les banquiers d'Avignon changent-ils les baïoques
on mettait sans façon ses plus infectes loques
frère je t'absoudrai si tu m'emberluques
tu me stupéfies plus que tous les ventriloques
grignoter des bretzels distrait bien des colloques
comptant tes abattis lecteur tu te disloques

si la cloche se tait et son terlintintin
si l'Europe le veut l'Europe ou son destin
le mammifère est roi nous sommes son cousin
l'écu de vair ou d'or ne dure qu'un matin
le Beaune et le Chianti sont-ils le même vin ?
mais on n'aurait pas vu le métropolitain
la gémellité vraie accuse son destin
le métromane à force incarne le devin
mais rien ne vaut grillé le morceau de boudin
toute chose pourtant doit avoir une fin